

## DIMENSION LITURGIQUE DU SCOUTISME EN TANT QUE MOUVEMENT ECCLESIAL

« Dimension liturgique du scoutisme » signifie avant tout sa dimension sacramentelle, c'est-à-dire le scoutisme entendu comme lieu de rencontre avec Dieu et de sanctification de l'homme. En même temps, « dimension liturgique » signifie le lien étroit du scoutisme catholique avec l'Eglise et sa liturgie, ce qui signifie en conséquence formation liturgique et application de ses principes.

### I. Le scoutisme comme lieu de la rencontre avec Dieu

Cet aspect, même s'il est vrai et fondamental, fera l'objet d'une réflexion dans d'autres conférences<sup>1</sup>. C'est pourquoi je ne ferai qu'une brève réflexion en lien avec l'exhortation de Jean-Paul II *Ecclesia in Europa* et avec son encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, à propos de laquelle je désire attirer l'attention sur les questions les plus importantes du point de vue de la liturgie. Dans le monde contemporain, nous pouvons facilement noter l'existence d'une religiosité qui n'est pas claire, qui est erronée, consistant en une « fuite dans le spiritualisme, dans le syncrétisme religieux, dans l'ésotérisme, dans le fait de tenter à tout prix d'expérimenter des impressions hors du commun <sup>2</sup>», ce qui est lié au repli de l'homme sur lui-même et sur la soit-disant recherche de soi. Le plus grand danger pour la religiosité contemporaine semble être le néo-gnosticisme, où il n'y a pas de place pour une conception sacramentelle du monde, c'est-à-dire pour une vision de celui-ci en tant qu'image et sacrement du Dieu personnel. Une religiosité construite sur une telle vision du monde est recherche d'un spiritualisme qui exclut toute médiation sacramentelle entre l'homme et Dieu. Les diverses sortes de fausses conceptions de la religion rappelées ci-dessus ne peuvent pas fragiliser en nous la volonté de changer le monde mais nous font entrevoir en celui-ci « une faim diffuse de nourriture spirituelle ». <sup>3</sup> Elles deviennent en cela même un défi éducatif à vivre le mystère de Dieu avec nous dans l'Eglise et à travers l'Eglise, et par là même dans la liturgie et à travers la liturgie. La liturgie est un remède contre le spiritualisme détaché de la nature humaine et pour une expérimentation appropriée de Dieu et de sa propre spiritualité.

#### I.1 Education liturgique

En soi, le scoutisme, par sa méthode et ses diverses formes d'activités, offre un énorme espace pour l'éducation liturgique et aussi à travers la liturgie. Cet espace est constitué surtout par les camps d'été pour les branches jaune et verte et les routes d'été (camps itinérants) pour la branche rouge, mais aussi par chaque rencontre au cours de l'année. L'éducation à une religion « saine », et par là-même à la liturgie, dérive des programmes du scoutisme eux-mêmes, contenus surtout dans la promesse, la loi et les cinq buts. La méthode scout valorise la dimension corporelle de l'homme et la beauté de la création. A sa base, on trouve une théologie véritable (connaissance de Dieu) et une anthropologie véritable (connaissance de l'homme).

Tout ceci, ajouté à un désir de conversion constante et de changement, constitue la base de la participation à la liturgie et de sa compréhension.

La participation à la liturgie suppose la foi personnelle du participant, l'engagement à sa propre formation, en lien avec le travail sur soi, ce que la Bible entend par « ensemble comme », *metanoia*<sup>4</sup>. La conversion consiste à se retirer hors des opinions fausses, à s'éloigner d'une conscience qui se trouve en dehors de l'homme, d'une conscience située dans des stéréotypes, dans de fausses valeurs ou dans des opinions publiques (courants). La conversion consiste à assumer la responsabilité personnelle de sa propre vie, devant Dieu. C'est aussi se libérer de l'autosuffisance, c'est-à-dire prendre au sérieux le fait que l'homme a besoin de Dieu et des autres, tout autant que les autres ont besoin de lui. Donc la base de la conversion est la vérité sur soi-même, sur ses propres possibilités et ses propres devoirs. Le scoutisme donne cette base à travers la possibilité d'être en contact avec la nature, avec les autres, avec Dieu. La formation scout donne la possibilité

<sup>1</sup> Pour un examen plus large de cette question, cf. E. Barbotin, *Scoutisme et pédagogie de la foi*, Chambray - Tours 1996 (*Skauting i pedagogia wiary*, Sandomierz 1998); B. Migut, *Skauting katolicki narzędziem ewangelizacji*, in: B. Migut (Edd), *Skauting katolicki. Idea o. Jakuba Sevína SJ*, Tarnów: Biblos 2002, pp. 43-58.

<sup>2</sup> Jean-Paul II, *Ecclesia in Europa*, nr 68

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> On commet souvent l'erreur d'une sorte de panliturgisme, qui consiste à voir toute la réalité à travers le prisme de la liturgie. L'exemple le plus clair est de voir en la réforme liturgique de Vatican II la cause principale de la crise de l'Eglise. Alors que le véritable motif est à rechercher dans la crise de la foi, qui se manifeste notamment dans le manque de respect envers la liturgie.

de mesurer ses propres forces en référence à la nature. Il suffit de noter que le contact avec la nature est la base de l'éducation dans les trois branches. Ce contact a certainement comme but de découvrir Dieu dans sa création et de lire de cette façon les pages du « premier évangile » sur l'amour de Dieu pour l'homme. Le rite du Départ Routier souligne toutefois avec évidence que par le contact avec la nature l'homme apprend à libérer sa vie d'hypocrisies et d'illusions et à unir dans sa vie les idéaux élevés avec un robuste chemin avec les pieds sur terre. La réalité parle plus fortement que les paroles les plus fortes. La sueur du front, les chaussures trempées, la poussière et la boue de la route sont de véritables rappels que l'on ne peut pas affronter à l'aide de paroles élevées. La sagesse séculaire formatrice des ordres religieux ne s'exprime-t-elle pas de façon semblable, elle qui dans la formation des novices unit le travail physique à la pénétration des secrets des plus hauts idéaux de la vie spirituelle ? En effet, l'homme est âme et corps. Dieu a racheté l'homme dans un corps humain. C'est pourquoi la conversion de l'homme, même si elle s'accomplit dans le cœur, ne se produit pas sans la collaboration des mains et des pieds habitués à la poussière de la terre et qui lui soumettent la terre.

La conversion, le changement intérieur s'accomplissent dans le scoutisme sur le chemin de beaucoup de liens concrets interpersonnels, qui se construisent d'abord en groupe, ensuite dans la troupe, et enfin sur les routes ou autour des feux des guides. Il existe aussi un lien fraternel entre instructeurs, instructeurs et pasteurs spirituels, qui assument ensemble la responsabilité des garçons et des filles qui leur sont confiés par les parents. Un rappel à la conversion, encore plus fort que la terre sous les pieds, que l'ardeur du soleil, que la pluie et que la fatigue du travail, est le prochain. L'homme concret, qui regarde dans les yeux avec sincérité, qui chemine dans la même direction, qui porte les mêmes poids, qui supporte les mêmes difficultés du chemin ; c'est un rappel direct à la découverte de ses propres besoins, à vivre – même si c'est pour un moment seulement – sa vie, à se soustraire à l'égoïsme, c'est-à-dire à la seule richesse de soi. Le remède contre l'égoïsme et la recherche de confort sont l'engagement d'un service concret en faveur des autres. Le louveteau apprend « à penser d'abord aux autres », l'éclaireur et l'éclaireuse veulent « servir Dieu et leur prochain », la guide aînée et le routier se proposent comme idéal de vie la persévérance dans un service vigilant et les devoirs de garde et de patrouille assumés par eux, comme toutes les autres fonctions, sont toujours également dictées par le désir de servir. Une telle ouverture à Dieu et au prochain est la condition pour la participation à la liturgie et pour qu'elle porte des fruits dans la vie de l'homme.

## I.2 Education à travers la liturgie

Je voudrais mettre ici en évidence tout d'abord la nécessité de la célébration de la liturgie durant nos activités, puis le devoir de la célébrer et d'y participer de façon appropriée et centrée sur le Christ. La première nécessité a été exprimée par Jean-Paul II dans son « pressentiment » adressé à l'Eglise d'Europe : « *Sois une Église qui prie*, qui loue Dieu, qui en reconnaît la primauté absolue et qui l'exalte avec une foi joyeuse. *Redécouvre le sens du mystère* : vis-le avec une humble gratitude ; témoignes-en avec une joie convaincue et contagieuse. *Célébre le Salut du Christ* : accueille-le comme un don qui fait de toi son sacrement ; fais de ta vie le vrai culte spirituel qui plaît à Dieu (cf. *Rm 12, 1*). » Ceci signifie pour nous avant tout le courage de proposer la liturgie, en particulier l'Eucharistie, et l'adoration eucharistique presque à chaque rencontre. Même et peut-être surtout quand la journée entière est archipleine de tant de paroles humaines ou de pensées et quand il semble qu'il n'y a pas le temps pour la Messe et pour l'adoration. Nous les prêtres, nous sommes dans le scoutisme surtout pour chercher à créer des espaces et des temps où le Christ puisse parler directement au cœur du jeune. La Messe quotidienne au camp et en route devrait être la norme.

L'appel de Jean-Paul II contient une autre exigence, celle du « renouvellement » liturgique, c'est-à-dire d'une participation et d'une célébration qui soient « un signe un peu plus éloquent de la présence du Seigneur Jésus-Christ ». Ceci est à rapprocher de la création de nouvelles possibilités de se recueillir, prière, méditation, et le retour des chrétiens à la vie sacramentelle, en particulier l'Eucharistie et la pénitence, comme sources de liberté et d'espérance nouvelle. Pour nous, cela signifie une façon appropriée de les célébrer, c'est-à-dire en conformité avec les normes contenues dans les livres liturgiques (lien avec le Christ et avec l'Eglise) mais aussi une adaptation opportune à l'âge, à la mentalité et aux nécessités de celui qui vous accoste (lien avec l'assemblée liturgique). Il faut éviter deux types de ritualisme : le premier consiste à se fixer totalement sur les rubriques avec l'usage de formules stables là où l'Eglise permet des changements et des adaptations aux besoins de l'assemblée ; le second consiste en un changement continu de paroles et de rites de la part du célébrant, avec un manque de respect pour les principes donnés par l'Eglise dans les livres liturgiques. Ce second genre de ritualisme est beaucoup plus dangereux que le premier, car il découle du fait que le célébrant ou des assemblées concrètes se jugent plus importants et plus sages que toute la Tradition ecclésiale. L'équilibre est atteint à travers le lien vivant de la prière avec Jésus-Christ qui, dans son humiliation, se donne à nous à travers la liturgie, notamment à travers l'Eucharistie et l'amour de l'Eglise à laquelle le Christ a donné mission de célébrer la liturgie.

## II. Lien entre le scoutisme catholique et la liturgie de l'Eglise

Les mouvements et les associations catholiques doivent devenir signe de la communauté et de l'unité de l'Eglise en Jésus-Christ. Donc le droit des laïcs de s'unir en associations doit être substantiellement lié à la communion et à la mission de l'Eglise dans son ensemble. C'est sur cette base que sont définis par l'Eglise les critères suivants de caractère ecclésial des associations de laïcs :

- Que soit placée au premier plan la vocation de tout chrétien à la sainteté ;
- Responsabilité de professer la foi catholique ;
- Témoignage d'une communion constante et authentique ;
- Accord avec le but apostolique de l'Eglise et participation à sa réalisation ;
- Présence engagée dans la communauté humaine.

Ces critères permettent de mener une réflexion approfondie sur la place, le rôle et la forme de la liturgie dans les mouvements et dans les associations ecclésiales, y compris dans notre mouvement, et d'en tirer les conclusions opportunes.

### II.1 La vocation à la sainteté

La célébration de l'Eucharistie a pour but que l'homme atteigne la sainteté, c'est-à-dire, en dernier ressort, l'union avec Dieu et, en Dieu, avec toute sa création renouvelée. Le but provient de ce en quoi consiste la liturgie et de ce qu'elle accomplit : la sanctification de l'homme et la glorification de Dieu, comprises toujours de façon inséparable, étant donné que c'est le Prêtre Jésus-Christ lui-même qui agit ; son œuvre salvifique est adressée simultanément au Père et aux frères. La sanctification de l'homme est inséparable de la glorification de Dieu : ceci découle notamment du caractère prévenant de la grâce divine sanctifiante, en vertu de laquelle l'homme est en mesure de rendre gloire à Dieu. L'homme vivant devient d'autant plus la Gloire de Dieu qu'il est intimement transformé par sa grâce prévenante. Cette relation personnelle est le but de toutes les dimensions liturgiques et surtout de l'Eucharistie. L'Eucharistie en tant qu'offrande est l'union entre le Prêtre Jésus-Christ et chaque participant à l'Eucharistie ; en vertu de son sacerdoce spirituel, ce dernier accomplit son offrande spirituelle, avec le prêtre qui est son icône dans l'assemblée et qui agit en son nom (*in persona*). En tant que banquet, l'Eucharistie est la réalisation de toutes les aspirations de l'homme. Dans la communion eucharistique, l'homme reçoit Dieu et Dieu entre en parfaite union avec l'homme. En tant que présence substantielle, l'Eucharistie sert à la communion personnelle avec Dieu (communion spirituelle).

Le but personnel (la sanctification individuelle) est atteint par l'homme non par lui-même mais selon la volonté de Dieu, dans la communauté de l'Eglise. Sur cette base, le progrès continu de l'Eglise est le bien fondamental de l'homme et un service pour son salut et en cela la fin essentielle de la célébration de la liturgie. En effet, l'homme est le premier et le principal chemin de l'Eglise et donc de l'Eucharistie célébrée par l'Eglise. Le but de la liturgie est de manifester et de construire l'Eglise sous l'aspect de son unité, de sa sainteté, de son universalité et de son apostolicité.

La liturgie est la source par laquelle tout chrétien atteint la force sanctificatrice du mystère sacerdotal du Christ. Par conséquent, elle doit être saisie et célébrée avec cette conscience, de façon à manifester le mystère salvifique du Christ. La célébration liturgique a toujours pour but la participation des fidèles au mystère du Christ, qui a le pouvoir d'accomplir la transformation intérieure de l'homme sur le modèle du Christ, en le rendant toujours meilleur fils de Dieu et véritable adorateur du Père en Esprit et vérité. D'une liturgie célébrée ainsi doivent découler et l'*ars celebrandi* et l'*ars participandi*, et pénétrer d'esprit de prière et de recueillement sur la personne du Christ, sur sa parole et dans le mystère qui se rend présent par la force de l'Esprit Saint. Un choix adapté des chants et des moments de silence convenables joue ici un rôle important durant les célébrations, comme aide à la méditation et à l'approfondissement de la communion avec le Christ. Il n'est pas dénué de sens de faire attention au choix opportun du lieu, en accordant la priorité aux églises et aux chapelles ; de même, spécialement pour les Messes au camp, il est important de soigner l'ornementation adéquate de l'autel et du lieu où il se trouve, ainsi que l'esthétique des vases et des ornements liturgiques. Donc le but principal des célébrations liturgiques dans le scoutisme catholique ne peut être ni le désir d'intégration du groupe ni le besoin de s'exprimer en public de la part de ses membres (y compris le pasteur chargé des âmes) à travers les rites liturgiques et moins encore l'aspiration à réaliser le programme du camp ou de la route.

## II.2 Responsabilité pour la profession de foi

Ceci pose à notre mouvement un défi particulier par rapport à la liturgie. Ceci veut dire, d'abord, un devoir de formation de la foi, ce fondement du lien avec Dieu et avec l'Eglise, et ainsi de la base et de la condition de la participation à la liturgie de l'Eglise. La foi est avant tout don de l'Esprit Saint, concédé à l'homme de façon commune à travers l'annonce de la parole de Dieu, renforcée par le témoignage de la vie chrétienne. Celle-ci naît dans le cœur du croyant à travers l'écoute et la méditation de la parole de Dieu. La confession de la foi, en référence à la liturgie, signifie donc un processus mystagogique, c'est-à-dire de patiente et continue introduction dans la profondeur de la célébration du mystère du Christ. Ce devoir semble être un défi particulier pour nous. Les soit-disant élites chrétiennes, à savoir les groupes des fils fidèles de l'Eglise, ne naîtront pas sans une profonde formation liturgique. Il s'agit ici également d'un approfondissement de la doctrine de l'Eglise sur la liturgie et d'une connaissance de la discipline ecclésiale à ce sujet. En effet, cette discipline ne naît pas du libre arbitre de quelqu'un mais elle a toujours une motivation théologique et elle est l'expression d'une certaine compréhension de la liturgie et non pas de n'importe quelle compréhension. La Congrégation du Culte divin, dans l'Instruction concernant les célébrations de la Sainte Messe pour des groupes spécifiques (*De Missis pro coetibus particularibus*)<sup>5</sup>, de même que Jean-Paul II dans l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, attirent à nouveau l'attention sur ces aspects de la liturgie qui sont majoritairement susceptibles d'incompréhensions et de banalisations, notamment dans la célébration de l'Eucharistie. Il s'agit d'abord de comprendre la liturgie dans sa dimension verticale et sacramentelle (c'est Dieu qui nous invite, pour nous donner sa bénédiction), christocentrique (c'est le Christ qui nous permet d'entrer dans le mystère de sa mort et de sa résurrection), pneumatologique (l'actualisation pascale du mystère du Christ s'opère grâce à l'Esprit Saint), ainsi que d'offrande (l'Eucharistie est une actualisation continue de l'offrande sanglante du Christ) une fois pour toutes - *semel et semper*. La célébration de l'Eucharistie est par contre inséparablement unie au service sacerdotal, basé sur la succession apostolique<sup>6</sup>. La confession de la foi en référence à l'Eucharistie s'exprime par la participation, qui doit être consciente, active et pieuse. La participation consciente consiste en le recueillement du participant sur la présence et l'action du Christ et dans l'observance des dimensions essentielles de la célébration eucharistique : a) de gratitude et de glorification du Père ; b) mémoire de l'offrande du Christ et de son Corps ; c) présence du Christ par sa parole et par son Esprit, principalement en cette présence substantielle ; d) de banquet pascal et de sainte communion. La participation active – de ce point de vue, la participation à l'Eucharistie signifie : a) union à Dieu dans l'écoute de sa parole et dans la conscience de sa volonté, en référence à la situation du moment de la vie de l'homme ; b) union avec le Christ et, en Lui, avec toute l'Eglise, dans l'action de grâce et la glorification du Père, comme dans la prière d'intercession pour l'Eglise pèlerinante et pour l'Eglise qui se purifie ; c) union avec l'Unique et Eternel Prêtre de la Nouvelle Alliance, dont l'offrande pour le salut du monde, sanglante, accomplie une fois pour toutes (*semel et semper*) sur le bois de la croix, embrassant toute sa vie, est réalisée par la force de l'Esprit Saint de façon non sanglante sur l'autel ; d) union avec son offrande à travers le désir semblable de mission pour toute la vie, d'accomplir la volonté du Père, connue par l'écoute de la parole de Dieu ; e) complément de participation à l'offrande de la Croix à travers la participation au Banquet Sacré de la Communion au Corps et au Sang du Seigneur ; en effet, la célébration de l'offrande eucharistique est orientée vers l'union intérieure des fidèles avec le Christ à travers la communion ; f) dans le fait de prendre part aux services liturgiques ; g) participation à la célébration du mystère avec un recueillement intérieur et aussi à travers les attitudes extérieures du corps, les gestes, les acclamations.

La participation pieuse – union des deux conceptions latines de *devotio* et *pietas*, est l'imitation de l'attitude de Jésus durant toute sa vie ; cela comprend : une disposition de vénération et d'amour, de respect et d'union à Dieu, qui se manifestent dans une confiance d'enfant en sa parole et une action de grâce incessante pour tout bien provenant de sa main ; b) attitude de victime, tendant à la remise totale de soi à Dieu et manifestée de façon incomparable par Jésus, dans l'obéissance au Père, en particulier dans l'offrande de la croix ; c) attitude de pauvreté spirituelle, à l'exemple du centurion (Mt 8, 8), manifestant une communion spirituelle qui devrait précéder la communion sacramentelle ou, en cas de péché grave, la remplacer ; d) attitude de sensibilité de conscience et de courage pour se mettre dans la vérité afin d'évaluer l'état de son âme en s'approchant de la sainte communion ; e) attitude d'honorification et de glorification en recevant la sainte communion et dans l'adoration du Très-Saint Sacrement.

<sup>5</sup> Cf. Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 10.

<sup>6</sup> Cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 1358.

### II.3 Témoignage d'une communion durable et authentique

Les prêtres qui s'occupent de la vie des mouvements ecclésiaux doivent avoir conscience d'être des instruments particuliers de communion. Par leur présence dans les mouvements, comme dans le scoutisme catholique, ils facilitent la naissance et le maintien des liens entre une unité donnée du mouvement et les autres communautés, notamment la communauté de l'Eglise locale. Pour les prêtres donc, les mouvements sont le lieu de leur formation spéciale et la participation à ces mouvements est l'expression de leur zèle apostolique. Le mouvement n'est pas une structure alternative face à l'institution ecclésiale mais, en quelque sorte, il en constitue l'âme qui la ravive, comme le lieu d'une renaissance continue de l'authenticité existentielle et historique de l'institution ecclésiale. Sur cette base, « le prêtre doit trouver dans le [...] mouvement la lumière et la chaleur qui le rendent capable d'assumer ses tâches dans le cadre de l'institution et d'observer la discipline ecclésiastique, afin que sa foi vive et son désir de fidélité puissent ainsi porter davantage de fruits »<sup>7</sup>.

En référence à la liturgie, ceci signifie que la personne du célébrant est investie d'une responsabilité particulière, afin que les participants d'une liturgie concrète, célébrée ici et maintenant, aient conscience que cette liturgie est la propriété de l'Eglise et non seulement de la communauté réunie. Le célébrant (prêtre) – comme l'affirme Jean-Paul II – assure le témoignage et le service de communion non seulement face à la communauté réunie ici et maintenant mais aussi face « à l'Eglise universelle, qui est toujours convoquée à travers l'Eucharistie »<sup>8</sup>. Le prêtre doit être attentif au fait que la liturgie doit être célébrée selon les principes de la célébration donnés par l'Eglise. « Le prêtre qui célèbre la Messe fidèlement, selon les normes liturgiques, et la communauté qui adapte, montrent de façon discrète mais significative leur amour de l'Eglise ». Le prêtre ne peut pas non plus oublier que les fidèles ont droit à une liturgie célébrée selon les normes données par l'Eglise.

Un signe très clair de communion avec l'Eglise est la préparation et la participation des unités de notre mouvement à l'Eucharistie dominicale dans la communauté paroissiale. L'Eucharistie dominicale en paroisse a un caractère particulièrement solennel, car elle est célébrée le jour où le Christ est ressuscité et a réuni tous les hommes autour de lui et de son unique mystère de salut. La communauté de l'Eglise locale, en tant que communauté eucharistique, se rend alors compte qu'elle est « image et présence véritable de l'Eglise unique, sainte et universelle » ; de même la célébration accomplie à travers cette communauté dépend en premier lieu de l'Eglise. C'est toutefois en cette communauté que s'accomplit de façon très concrète le mystère de l'Eglise. La communauté locale s'ouvre « à la communion avec l'Eglise universelle, en demandant au Père qu'Il se souvienne de l'Eglise répandue à travers tout l'univers et qu'Il la fasse grandir dans l'union de tous les fidèles avec le Pape et les pasteurs des Eglises particulières, vers la perfection de l'amour ». Par la participation à l'Eucharistie dominicale, qui est *sacramentum unitatis*, se renforce également l'union interne de l'Eglise locale ainsi que l'union avec l'Eglise universelle. L'Eucharistie dominicale fait que le dimanche devient « le jour de l'Eglise », le jour de la sanctification grâce au mystère pascal par lequel on fête, pleins de gratitude, le salut accordé à tout homme dans l'Eglise du Christ. Durant l'Eucharistie dominicale, on rencontre toutes les familles et les personnes seules, ainsi que les groupes paroissiaux, les mouvements, les associations et les communautés religieuses, et l'on expérimente « ce qui décide de leur unité profonde, indépendamment de leur spiritualité propre »<sup>9</sup>.

### II.4 Conformité avec le but apostolique de l'Eglise et participation à sa réalisation

Dans un sens plus large, il s'agit ici de la participation des mouvements à l'évangélisation. Grâce à leur présence dans le monde, ils doivent devenir instruments d'une nouvelle évangélisation à travers la sanctification des personnes et la formation de leurs consciences. Ceci est étroitement lié au critère suivant d'ecclésialité des mouvements, à savoir une présence active dans la société humaine. La différence consiste en ceci : avec l'autre critère (?), on accentue de façon beaucoup plus forte le service des mouvements en faveur de la dignité de l'homme et de la solidarité entre les hommes.

En référence à la liturgie, la conformité au but apostolique de l'Eglise touche aussi l'apostolat liturgique, auquel sont obligés les mouvements, à l'intérieur de l'Eglise et locale et universelle, par exemple durant la

<sup>7</sup> Jean-Paul II, *Mouvements ecclésiaux, âme de l'institution*. Discours aux prêtres du mouvement Communion et Libération, Castel Gandolfo, 12 IX 1985, L'Osservatore Romano, éd. pol. 6(1985) n. 9, p. 29.

<sup>8</sup> Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 52.

<sup>9</sup> Ibid, nr. 36.

Journée Mondiale de la Jeunesse. Les mouvements, dont le scoutisme, peuvent opérer massivement dans ce domaine au sein de la paroisse, en donnant le témoignage pas tant de leur spiritualité propre mais surtout de la profondeur de leur participation à la liturgie et aussi du lien entre la liturgie et le quotidien de la vie.

Le but apostolique de la vie ecclésiale est aussi la conscience de son apostolicité en tant que continuation de l'oeuvre des Apôtres et de son édification continue sur leur fondement. Les Apôtres sont le fondement de l'Eglise, et par là même de la liturgie, notamment l'Eucharistie, étant donné que ce sacrement a été confié aux Apôtres et, à travers eux, à leurs successeurs. Par la célébration de l'Eucharistie, l'Eglise perpétue sans interruption la continuité de l'oeuvre des Apôtres. En outre, l'Eglise met en évidence avec précision la doctrine liturgique et sacramentelle comme expression de la conservation et du maintien dans la foi des Apôtres. L'apostolicité de l'Eglise est aussi la succession apostolique, qui exige nécessairement le sacrement de l'Ordre, c'est-à-dire l'ordination, provenant du Christ lui-même, à travers l'imposition des mains. L'Eucharistie, en tant que cœur de la liturgie, exprime et approfondit incessamment aussi cette dimension apostolique de l'Eglise, étant donné que pour sa célébration le prêtre est nécessaire. Celui-ci, de par son ordination, célèbre l'Eucharistie en la personne du Christ (*in persona Christi*) et l'accomplit au nom du peuple. „*In persona*” signifie : selon une identification spécifique sacramentelle avec le Prêtre Véritable et Eternel, lequel, unique, est Sujet et auteur de son offrande ; il ne peut être remplacé par personne dans son accomplissement<sup>10</sup>. L'Eucharistie approfondit la dimension apostolique de l'Eglise, en montrant l'aspect indispensable du prêtre qui l'accomplit *in persona Christi*, mais aussi en informant la communauté que celle-ci n'est pas en mesure de se constituer un prêtre par l'ordination. Le prêtre est la présence du Christ Chef, il existe grâce à la succession apostolique, manifestée à travers le sacrement de l'Ordre Sacré<sup>11</sup>.

## II.5 Engagement dans la société humaine

Ce dernier critère d'ecclésialité des mouvements semble avoir très peu de points communs avec la liturgie. Au contraire, c'est justement cela qui lie de façon appropriée la vie liturgique des personnes engagées dans les mouvements et les associations de fidèles laïcs avec la vie chrétienne des individus et d'une communauté concrète comme témoin (*martiria*) et service (*diakonia*). Ceci a également une grande importance pour les personnes engagées dans notre mouvement.

La formation, dans le mouvement, doit en effet tendre à l'engagement des laïcs pour la transformation du monde, sans former des oasis fermées devant l'entrée du paradis. Dans le domaine de la liturgie, la formation doit être une aide pour une profonde compréhension des rites ; elle doit produire le besoin de la participation quotidienne à l'Eucharistie. Toutefois, il ne faut pas limiter le fait d'être chrétien à la vie sacramentelle. Au moyen de la liturgie, le Christ désire sanctifier l'homme afin que celui-ci, à son tour, sanctifie et transforme le monde, en devenant « sel de la terre et lumière du monde ». L'homme apporte à la liturgie son quotidien, dans lequel il cherche à accomplir la volonté de Dieu, pour rendre au Père céleste, à travers le Christ, dans l'Esprit Saint, un culte et une glorification aussi pléniers que possible.

Les mouvements doivent former les laïcs à une spiritualité authentique, la leur, en s'opposant au contraste entre la foi et la culture, en indiquant la route de la sanctification des contextes laïcs de la vie, où ce qui compte est le témoignage d'une foi profonde, la compétence professionnelle, l'assiduité au travail et l'ouverture à l'autre. Parfois il semble que certains mouvements donnent pour modèle à imiter le style de vie des religieux, c'est-à-dire de personnes engagées par leur vocation presque exclusivement dans les affaires de l'Eglise.

Le rôle des mouvements est la formation des laïcs à un engagement adulte socio-politique. Dommage que quelques mouvements traitent ce type d'engagement presque comme un peu suspect et pas du tout digne des chrétiens. Le dédain pour cette sphère de la vie conduit le laïcat catholique à se retrancher de ces positions où l'on peut avoir la plus grande influence dans la formation de la culture entendue au sens large. Mais si nous n'imprégnons pas de foi la culture, la foi sera alors seulement présente entre les quatre murs des maisons catholiques, à l'église, au presbytère et à la sacristie. Alors qu'au contraire des personnes hors du christianisme,

<sup>10</sup> Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 29

<sup>11</sup> Cfr. Ibid.

privées de vie spirituelle profonde, continueront à s'occuper de la formation de la culture ; elles seront capables de créer ce que la sociologie moderne appelle l'anticulture ou, dans le meilleur des cas, la sous-culture.

La formation à une sensibilité particulière doit consister, dans les mouvements, à montrer le besoin de ce dont j'ai parlé plus haut, de l'évangélisation de la culture, dans laquelle la personne humaine, centre de la vie économique et sociale, est respectée du moment de sa conception à la fin indiquée par Dieu, notamment dans les situations de maladie, de souffrance ou de handicaps physiques ou psychiques.

Les mouvements, à travers leur formation propre, doivent être attentifs au besoin d'une ouverture réciproque d'échange, pour être en mesure de partager entre eux le bien que chaque mouvement a reçu de Dieu pour le bien de l'Eglise. Cette responsabilité concerne surtout les chefs de tous les mouvements qui se chargent d'une responsabilité particulière de lien des mouvements avec la hiérarchie et des mouvements entre eux.

Si les mouvements remplissent toutes ces conditions, cela leur donne la possibilité de préparer de façon adéquate leurs membres à la liturgie quotidienne, notamment à l'Eucharistie, sans négligences, et en plus d'insérer le quotidien dans la liturgie.

### III. La formation liturgique dans le scoutisme

Je désire en outre attirer l'attention sur l'ambition de certains groupes qui créent une liturgie propre sur une base totalement arbitraire, même si on note de plus en plus le désir d'édifier quelque chose sur le style de rites liturgiques propres. Nous pouvons parler de variété de rites, dépendant de conditionnements historiques et culturels. Dans la formation de la singularité des rites, les particularités de la tradition ecclésiale ont eu une influence. Les mouvements n'ont pas cette singularité, étant donné qu'ils sont surtout nés après le Concile Vatican II, comme des lieux et des communautés de renouvellement de la vie chrétienne, avec une formation approfondie de spiritualité, de prière et d'apostolat. Nonobstant leur singularité, ils puisent à la tradition commune du renouvellement conciliaire. Les mouvements doivent vivre de la vie de l'Eglise universelle, ils doivent tendre vers elle et y conduire leurs membres. Le scoutisme ne peut pas non plus prétendre au droit de créer son propre rite liturgique en tant que scoutisme.

La liturgie n'est pas le but des mouvements, étant donné que le but est la sanctification des membres et le service multiple de l'évangélisation de la culture. Le soit-disant mouvement liturgique n'avait pas non plus comme seul but la liturgie mais le renouvellement de l'Eglise entière, l'édification de l'Eglise dans les âmes (Guardini) à travers la liturgie. La spiritualité des mouvements doit se manifester par une profonde compréhension et participation à la liturgie, et non par la création de particularités de rite, avec la construction de traditions propres.

Ce qui distingue les mouvements du point de vue de leur spiritualité devrait se manifester lors de la liturgie dans les commentaires, dans les homélies, dans les prières des fidèles et dans le choix des chants. Il ne doit pas y avoir la place de construire une liturgie dans la liturgie, par la création de rites propres, pour introduire des usages propres.

Sur la base de l'expérience vécue jusqu'à ce jour, nous voyons que les mouvements ont une influence positive dans la formation de la liturgie sur la profondeur de la façon de la vivre. Les mouvements peuvent conduire d'une position de spiritualités diverses à un sommet commun et tendre vers la même source de la liturgie de l'Eglise. Il ne faut pas surévaluer l'influence des mouvements sur le chant liturgique, qui au plan du texte s'appuie de plus en plus sur le fondement de la Bible, tandis que du point de vue musical il s'adapte aux exigences de la liturgie, en se reliant souvent à des motifs grégoriens et surtout en aidant à la célébration de la liturgie et à la façon de la vivre.

Pour finir, je me permets de faire quelques observations pratiques, sur lesquelles nous pouvons nous arrêter ensuite dans la discussion :

- Le lieu préférentiel pour célébrer la liturgie est l'église ou une chapelle ; pour les messes au camp, nous devons être attentifs au choix d'un lieu digne adapté et à une ornementation appropriée de l'autel ce qui, dans notre cas, a la même valeur que le soin pour la « chapelle du camp » ;

- Durant la célébration de l'Eucharistie, les vêtements liturgiques du prêtre doivent être complets (aube, étole, chasuble) ;
- Le temps de la célébration de l'Eucharistie devrait être choisi de façon à permettre le recueillement des participants ; la messe doit être célébrée sans hâte, mais aussi sans prolongements et prolixité inutiles ; la messe quotidienne ne devrait pas durer plus de 40 minutes ;
- Durant un camp ou une route (camp itinérant), que nous considérons comme un temps de retraite spirituelle, on peut adapter les lectures au thème de fond ; toutefois, nous nous servons toujours du lectionnaire, sur la base de laquelle nous faisons les choix opportuns (il s'agit ici d'un lien approprié entre la première lecture et l'évangile) : le dimanche et les jours de fête, nous ne pouvons pas changer les lectures ;
- Les chants liturgiques doivent être choisis de façon adaptée au temps liturgique, aux étapes de la célébration, mais aussi doivent permettre d'aider à vivre la liturgie, à savoir la prière – la communion avec le Christ ;
- Dans le cas d'assemblées liturgiques en une seule langue, l'Eucharistie doit être célébrée dans la langue nationale ; il est préférable que les parties fixes soient en latin, notamment pour les branches rouges ; dans le cas d'assemblées internationales, la messe doit être célébrée principalement en latin, à l'exclusion des lectures et de l'évangile, qui sont lus dans les langues nationales, en tenant compte des groupes linguistiques prédominants dans l'assemblée ; même les parties qui changent (collecte, prière sur les offrandes et après la communion) peuvent être faites à ces messes dans la langue du groupe linguistique prédominant ;
- 
- Les éclaireuses et les guides aînées peuvent aussi préparer le commentaire des lectures, ce qui leur permettra de méditer plus profondément sur la parole de Dieu et de les comprendre plus pleinement durant la messe ; toutefois, le prêtre doit rester attentif à la justesse de ces commentaires et dans la mesure du possible participer à leur préparation ; dans la branche verte, le prêtre devrait introduire personnellement les lectures bibliques ; dans les compagnies toutefois, on devrait faire tous les jours un partage de la parole de Dieu, notamment de l'évangile qui sera lu à la messe du jour ;
- La prière universelle doit être préparée dans les compagnies, les clairières et les feux, mais toujours sous le regard du prêtre ou d'une personne déléguée par lui ; la prière dite spontanée peut avoir lieu seulement dans des petits groupes bien formés ; par contre il ne faut jamais l'utiliser dans de grandes assemblées ; la prière universelle doit comprendre les intentions suivantes : les besoins de l'Eglise, les chefs d'Etat et le salut du monde entier, les personnes qui ont des difficultés particulières, la communauté locale (IGMR 70) ; le nombre d'intentions devrait être de 5 à 7 ;
- Un point important de la célébration eucharistique est la préparation et l'offrande des dons ; il est conseillé que les dons à l'autel, notamment aux messes les plus solennelles, soient apportés par les participants eux-mêmes et qu'ils soient accompagnés par un commentaire opportun ; il faut toutefois se rappeler que les dons principaux qui symbolisent l'offrande spirituelle des fidèles sont le pain et le vin et c'est surtout eux qu'il faut mettre en évidence ;
- L'art de la célébration de la messe dans les petits groupes, y compris dans nos assemblées, consiste en son caractère mystagogique, c'est-à-dire dans le soin constant du célébrant d'expliquer les gestes ou les rites les plus importants. Un camp scout ou une route sont un temps très favorable de mystagogie liturgique, qui fructifie ensuite dans la liturgie de chaque dimanche et aussi de chaque jour ;
- Il faut introduire les routiers et les guides aînées à la liturgie des heures ; il faut toutefois se rappeler que la prière des psaumes ne fait pas partie des prières les plus faciles et que cela exige une préparation et une introduction adéquates.